

# MÉMOIRES

## DE SOLDATS

CHAPITRE IV  
LA DÉBÂCLE

DATES  
AOÛT 1870  
SEPTEMBRE 1870

### RÉCIT D'UN CHASSEUR À PIED À LA BATAILLE DE FROESCHWILLER

La nuit arrive. Dans un de ces villages je m'arrête... J'entends une voix qui m'appelle. C'est un cabaretier... Il me fait entrer chez lui... Je dévore un morceau de pain, je bois un verre de vin. Une femme d'une quarantaine d'années me regarde d'un air stupide, hébété. Elle tient sur ses genoux un petit enfant de six à sept ans.

- C'est donc vrai, me dit le cabaretier ; vous avez été battus ?

- Oui, complètement. C'est la déroute.

Et alors j'entends le petit garçon dire à demi-voix :

- Maman, c'est-il un Français ou un Prussien ?

- C'est un Français.

- Alors pourquoi qu'il dit qu'il a été battu ?

On avait raconté à cet enfant que l'armée française avait toujours été et ne pouvait pas ne pas être victorieuse.

### RÉCIT DE LA BATAILLE DE GRAVELOTTE SAINT-PRIVAT

PAR UN OFFICIER DE HUSSARDS

Nous nous replions sur Metz par le bois de Saulny... Il est une heure du matin quand nous arrivons sous les glacis de Metz... C'est là que se groupaient les régiments. Les officiers faisaient le compte de leurs hommes. Les clairons continuaient à sonner le ralliement. Le lendemain matin... le désespoir est dans toutes les âmes. L'armée, cependant, s'était admirablement battue. Elle avait lutté pied à pied tant que le combat n'avait été qu'inégal. Elle n'avait cédé que sous les feux écrasants et irrésistibles de l'artillerie prussienne. Nous n'avions pas abandonné un canon, pas un drapeau aux mains de l'ennemi. Mais nous sentions déjà de toutes parts son étreinte autour de cet immense camp retranché qui allait devenir notre prison.

### RÉCIT D'UN CHASSEUR À PIED

Les habitants viennent au-devant de nous, nous apportent du vin, du pain. Nous vivons d'aumônes et nous sommes nourris par la charité publique ; car depuis quarante-huit heures, de l'intendance aucune trace, aucune nouvelle... Nous arrivons exténués, abrutis, inertes, avec nos barbes longues, nos joues creuses, nos uniformes souillés de boue. Nous nous appuyons contre les murs. Nous nous laissons tomber comme des paquets sur le pavé de la route. Nos désastres sont racontés sans que nous ayons à dire une parole...

Le soir, nous nous arrêtons près d'un village. Les pillards se mettent en route à travers champs. Ils disent qu'ils vont acheter des vivres, mais ... quelques minutes après, on entend des feux de peloton dans les champs et dans les cours de ferme. C'est le massacre des canards et des poulets... Les maraudeurs se régalaient de bonnes fricassées de volaille, pendant que nous faisons un maigre souper avec nos vivres de campagne.

### RÉCITS MILITAIRES ET SOUVENIRS PRÉCIS DE LA DERNIÈRE CAMPAGNE FRANCO-ALLEMANDE

Cette nuit fut, pour le 2<sup>e</sup> lanciers, l'une des plus tristes de la campagne. Officiers et soldats accablés par trois marches de nuit consécutives, que rendaient plus pénibles encore les privations de sommeil et l'insuffisance de nourriture, tombaient littéralement de lassitude sur la route et s'endormaient dans la boue. Quelques chevaux

sont morts d'épuisement. Nos soldats, si gais d'humeur si joviale d'habitude, étaient rendus. Ils ne parlaient plus et semblaient plutôt faire les choses machinalement, mais avec une résignation méritoire. Le silence régnait partout et les ordres se transmettaient sans le moindre bruit.

### RÉCIT D'UN CHASSEUR À PIED À LA BATAILLE DE FROESCHWILLER

Je traverse le village avec beaucoup de lenteur et de peine. Le même encombrement et la même confusion sur la route, qui est obstruée par des canons brisés, des voitures renversées. Fantassins et cavaliers marchent pêle-mêle. On se laisse emporter, tête basse, silencieux, par ce grand courant de déroute... Où aller ? On se consulte. Les uns disent à Bitche ; les autres à Saverne. Quant à moi, j'ai peur des grandes routes. Je ne veux pas tomber aux mains des prussiens...

La route est encombrée de soldats de toutes armes qui se dirigent vers Saverne. Des fantassins à cheval, des cavaliers à pied, des cuirassiers sans cuirasse et sans casque, des blessés qui se traînent péniblement appuyés sur des camarades. De grands chariots de campagne passent chargés de soldats qui se tiennent debout dans les voitures, entassés et serrés les uns contre les autres... Enfin je trouve un de mes officiers... Il me conduit au campement assigné à notre bataillon... On se compte. Nous étions deux cents environ... deux cents au lieu de neuf cents... trois officiers seulement.

### RÉCIT DE LA BATAILLE DE FORBACH

Je vis commencer la déroute. Le désordre se mit tout à fait dans nos régiments... la panique même... Des soldats, en courant, traversaient la route, se jetaient dans les terres labourées et venaient à nous en criant : « Nous sommes perdus ! Nous sommes trahis ! » Parmi ces fuyards, un capitaine d'infanterie, cinquante ans, épaisse moustache noire, cheveux gris coupés ras, la tunique entrouverte ; il n'avait plus ni sabre, ni ceinturon, sa gourde ballottait à ses côtés. Il s'écria : « Ma compagnie ! Ma pauvre compagnie ! Tous tués ! Tous ! Tous ! Voilà ce qui me reste ! » Et il me montrait une douzaine d'hommes groupés autour de lui.

### RÉCIT D'UN CHASSEUR À PIED RELATIF À LA BATAILLE DE FROESCHWILLER

Vers midi, on apprend qu'une bataille se livre du côté de Wissembourg... Nous plions bagage. Nous partons. Il était trop tard. A Climbach, nous trouvons les débris de la division Douay, des turcos, des soldats du 74<sup>e</sup>. Un chef de bataille du 74<sup>e</sup> vient à nous : il est tout couvert de boue, il boite ; son cheval a été tué... « Je commande ce qui reste du régiment, dit-il, et voilà tout ce qui en reste : pas grand-chose, comme vous voyez. Tous les officiers sont tués ou disparus. La division a été surprise, abîmée, écrasée »...

### RUBRIQUE PORTRAIT DE SOLDAT



Adrien Lemmonier © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN /Emilie Cambier